

## ***"Vous risquez, en ramassant l'ivraie, d'arracher en même temps le bon grain"***

Après la parabole du semeur que nous avons entendue la semaine dernière, la Liturgie nous invite aujourd'hui à continuer notre progression dans le discours de Jésus chez saint Matthieu. Ce sont *trois nouvelles paraboles* qui nous sont présentées : *le bon grain et l'ivraie, le grain de moutard, le levain dans la pâte*. Nous savons que *le but des paraboles est de nous faire entrer dans la connaissance des mystères du Royaume de Dieu*, connaissance qui ne désigne pas une plus grande évidence intellectuelle du Royaume mais *une perception intérieure de sa présence active dans le monde*. Aujourd'hui j'aimerais bien m'arrêter sur *la première parabole* qui nous présente *le mystère du mal dans le monde*.

### **La question du mal**

*La question du mal est peut-être la plus grave de toutes*. On écoute souvent : «Si Dieu est bon et tout-puissant, pourquoi y a-t-il un tel déchaînement de violence, d'injustice et de souffrance?»

Eh bien, dans l'évangile d'aujourd'hui Jésus nous donne une réponse à cette question. Jésus reprend, tout simplement, l'enseignement de la *Genèse*, le premier livre de la Bible.

Et qu'est-ce qu'on y trouve ? On y trouve :

- que le mal ne vient pas de Dieu, qui n'a semé que du bon grain dans le champ de ce monde ;
- que le mal ne vient pas non plus du cœur de l'homme, qui a été créé pour aimer et être aimé ;
- enfin, que le mal existe avant, et plus profondément. Pour Jésus c'est clair et net : l'homme, lui-même est victime de ce qu'Il appelle «l'ennemi», c'est-à-dire «le démon», «le diable», «le malin» (en grec, le «*poneròs*» de la prière du Notre Père). Réécoutons les paroles de Jésus : «*Le Royaume des Cieux est comme un homme qui a semé du bon grain dans son champ. Or, son ennemi est venu, il a semé à son tour l'ivraie au beau milieu du blé et il s'en est allé*». C'est-à-dire : là où le Royaume est à l'œuvre, le démon pointe son nez et entre en action.

Comme il nous est bon d'apprendre cela de la Révélation ! Le fait de savoir qu'au de-là de nos faiblesses, à la racine de nos péchés, il y a une puissance dont nous ne sommes pas responsables et qui agit en nous sournoisement («*pendant que les gens dorment*», dit Jésus). Alors que le blé a été semé en pleine clarté de jour, l'ivraie est semée en cachette, en profitant d'un moment d'inconscience.

Mais attention ! N'oublions pas qu'il y a deux manières de faire l'œuvre du démon :

- 1) trop en parlant si bien qu'on ne pense plus qu'à lui, en oubliant que c'est Dieu le centre de notre vie;
- 2) mais aussi croire qu'il n'existe pas et qu'il n'agit pas si bien qu'on lui laisse les mains libres pour semer l'ivraie dans notre champ.

La parabole nous montre alors que l'ennemi entre en action à deux niveaux :

- 1) Directement, en semant de l'ivraie au milieu du bon grain et créant la confusion entre ce qui est bon et ce qui est mauvais. Face à cette situation de confusion, les directives de Jésus sont claires : «*Laissez-les pousser ensemble, de peur qu'en enlevant l'ivraie vous n'arrachiez le bon grain*».
- 2) Jésus nous met ainsi en garde contre la deuxième manière dont le démon peut nous tenter après avoir jeté la confusion entre le bon grain et l'ivraie, à savoir : l'illusion de croire que nous pouvons nous-mêmes, à la lumière de notre propre intelligence, discerner de façon définitive ce qui est bon de ce qui est mauvais, c'est-à-dire que nous pouvons être juge de nos frères et de nous-mêmes, que nous pouvons être juges de l'œuvre de Dieu dans les cœurs. En définitive, que nous pouvons juger Dieu et son œuvre.

## Le mélange du bien et du mal

Nous avons en nous une fâcheuse tendance à repartir l'humanité en deux catégories très tranchées: d'un côté les bons, de l'autre côté les mauvais. C'est le principe un peu simple des films de westerns (du «far West») et des bandes dessinées pour enfants. Jésus, Lui, n'est pas d'accord avec cette vision simpliste de la réalité ; le Christ a une vision réaliste de notre monde. Il n'est ni un optimiste, qui ne voit pas le mal, ni un pessimiste, qui ne trouve rien de bon autour de nous. Notre humanité est un mélange de bien et de mal, de «grâce et de péché». Dans le cœur de l'homme, germes de vie et semences de mort cohabitent : une action commencée dans l'amour s'achève dans l'égoïsme ; une entreprise de générosité se transforme en affaire très intéressée. St. Paul disait : «*Vouloir le bien est à ma portée, mais non pas l'accomplir: puisque je ne fais pas le bien que je veux, et je fais le mal que je ne veux pas*» (Rom 7,19). Cette ambigüité, ce mélange inextricable de bien et de mal en nous-mêmes devrait nous prémunir contre tous les jugements trop intolérants envers les autres.

## Malgré la surabondance du mal, celui-ci sera, un jour, totalement supprimé

Dans la parabole, le dialogue des serviteurs avec leur maître met en relief l'abondance d'ivraie. Il y en a tant que les serviteurs, avec une sorte d'humeur noir, demandent au maître s'il n'aurait pas, par hasard, semé de l'ivraie dans le champ ! Et le maître, utilisant le même langage paradoxal, répond du tac au tac : «*ne l'arrachez pas, il ne resterait rien !*». Question et réponse qui supposent une prolifération extraordinaire du mal dans le monde. Mais la réponse souligne aussi que le maître, en interdisant si catégoriquement d'arracher l'ivraie, semble parfaitement sûr de son affaire : la moisson finale, pour Lui, ne fait aucun doute, le bien l'emportera «à la fin». Pour Jésus, le tri et le jugement se feront un jour, le mal n'arrivera pas à étouffer le bon grain. Quand le monde semble envahi par une ivraie d'enfer, Jésus nous invite à la patience et à l'espérance.

Le message de la patience de Dieu est celui que le Christ a proclamé toute sa vie, Lui qui est allé vers ceux qui étaient blessés ou désorientés : les prostituées, les malhonnêtes, les scribes, les collecteurs d'impôts ... Pour le Christ, il n'y a rien de fixé d'avance et tout peut changer. Il ne désespère jamais de transformer l'ivraie de nos cœurs en bon grain ! Nous avons des milliers d'exemples de ce phénomène dans le Nouveau Testament et dans les chroniques du christianisme: Zachée, Marie Madeleine, la Samaritaine, St Pierre, St Paul, St Augustin, St François d'Assise, St Ignace de Loyola ... L'histoire est remplie de grands pécheurs qui sont devenus des saints, d'ivraie qui est devenu du bon grain.

## Que sera ce monde nouveau ?

Il ne faut pas chercher à nous représenter le Royaume des cieux quand il sera achevé, «à la fin du monde», comme dit Jésus. Nous savons que toute moisson n'est que du grain transformé; mais quelle transformation ! Quelle différence entre un tas de blé et un champ verdoyant qui ondule sous le soleil d'été! Si, en novembre, le grain demandait ce que sera la moisson en juillet, que pourrait-il imaginer ? Ainsi, nous ne pouvons pas imaginer le Royaume céleste. St Pierre, dans sa 2<sup>ème</sup> Lettre, nous dit : «*Nous attendons seulement de nouveaux cieux et une nouvelle terre, où la justice habitera*» (II Pi 3, 13). Et nous, avec Jésus, nous rêvons avec joie à ce Royaume où le mal n'existera plus, où tout ne sera que vérité, amour et bonheur sans fin. Et sûrs de ce résultat final, nous y travaillons ici-bas, chaque jour, en faisant confiance totale au Maître du champ, notre Créateur et Seigneur.

L'évangile d'aujourd'hui nous invite donc, d'une part, à une certaine *prudence*, à une certaine réserve concernant notre jugement sur nous-mêmes et sur les autres; et d'autre part, à une véritable attitude de *confiance* par rapport au mystère du Royaume. Le Royaume ne pousse pas toujours

comme nous le croyons, nous avons souvent les yeux fixés sur l'ivraie, et on ferait bien mieux de les fixer sur le bon grain, ce serait beaucoup plus utile pour nous et pour tout le monde.